

Sophie Bienvenu – Sauts en hauteur

Sylvain Sarrazin

Volume 8, Number 3, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/65967ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Sarrazin, S. (2012). Sophie Bienvenu – Sauts en hauteur. *Entre les lignes*, 8(3), 7–7.



Sophie Bienvenu – Sauts en hauteur

Du blogue au roman, la jeune écrivaine au parcours chaotique, mais jalonné de succès, écrit comme elle parle : sans pincettes. / Sylvain Sarrazin

« Je trouve ma vie plate. » Lâché spontanément, le commentaire finit par sortir de sa tanière. Latent, il ne demandait qu'à s'exprimer à mesure que nous cherchions à en savoir davantage sur le quotidien qui se cache derrière les écrits de Sophie Bienvenu. Pourtant, nul doute qu'il existe des vies bien moins trépidantes que celle de cette auteure dans la jeune trentaine. D'origine lilloise, après avoir étudié la communication visuelle à Paris, elle a traversé l'Atlantique, voilà 10 ans, « suivant le fil de [son] amoureux ». Puis, creusant sa carrière québécoise, elle a « sauté d'une pierre à l'autre »; partant d'un emploi dans un magasin d'encadrement, passant par la pige journalistique au service de *Voir* à Québec, embarquant dans l'équipe du portail internet Canoë, pour finalement devenir éditrice de nouvelles chez Yahoo!, poste qu'elle occupe encore à ce jour.

ET SUR CETTE PIERRE...

Entretemps, l'intégralité de son blogue à succès, *Lucie le chien* (www.zerotom.net), ouvert dès son arrivée au Québec en 2001 et collectant les chroniques numériques d'un canidé perspicace, a été publiée chez Septentrion (2006), avant que Sophie n'élabore (*k*), une série de feuilletons de la collection Epizzod (Courte Échelle, 2009), mettant en scène les affres amoureuses d'adolescents. D'une pierre à l'autre, toujours, elle atteint un pic avec la publication de son premier roman, *Et au pire, on se mariera*, qui s'est attiré des louanges dithyrambiques de la part des ténors médiatiques québécois. Ces derniers ont été soufflés par les confessions d'Aïcha, une jeune fille de 13 ans, criblée de mal-être personnel et de misère sociale, tentant désespérément de s'en extirper par l'amour – un amour deux fois plus âgé qu'elle. Ce personnage s'avère un miroir qui permet de mieux cerner l'auteure. Son parler est, tout comme ses écrits, émaillé d'expressions québécoises. « J'écris comme je parle, confirme-t-

elle. Par ailleurs, il y a beaucoup d'Aïcha en moi et vice versa. Mon entourage m'y reconnaît même plus que je m'y reconnais moi-même. »

UNE PAS RANGÉE QUI DÉRANGE

« Moi, j'écris mon truc et je le lance. Après, les gens en font ce qu'ils veulent. » Sophie Bienvenu se dit toutefois surprise par le franc succès de son roman. Il est vrai que d'aucuns n'auront pas hésité à parler de « Salinger au féminin », un écrivain qui figure justement au rang de ses influences, aux côtés de Romain Gary. Un rapprochement qui n'est pas sans conséquence. « Je ne peux plus rien écrire après avoir été comparée à Salinger, je peux juste me casser la gueule, déclare-t-elle sans ambages. J'ai presque envie de publier le prochain sous un autre nom! » Une pression supplémentaire qui ne l'empêche pas de songer, dès maintenant, à de futurs chantiers... Aux dernières nouvelles, une histoire de banlieusard désireux de réorienter sa vie était en gestation. Avec, toujours en toile de fond, ce mot d'ordre : « Déranger. C'est mon intention », avoue-t-elle. Femme qui se cherche, Sophie Bienvenu exclut, en dépit de ses accomplissements dans l'écriture, l'idée d'en faire son gagne-pain quotidien. « J'aimerais m'arrêter un peu et me demander ce que je veux vraiment faire dans la vie, confie l'auteure torturée. Je ne veux pas me sentir obligée d'écrire, de devoir rendre absolument quelque chose pour payer mon loyer. » ✨



ET AU PIRE,
ON SE MARIERA
La mère
2011